

De la formation académique à la formation professionnelle

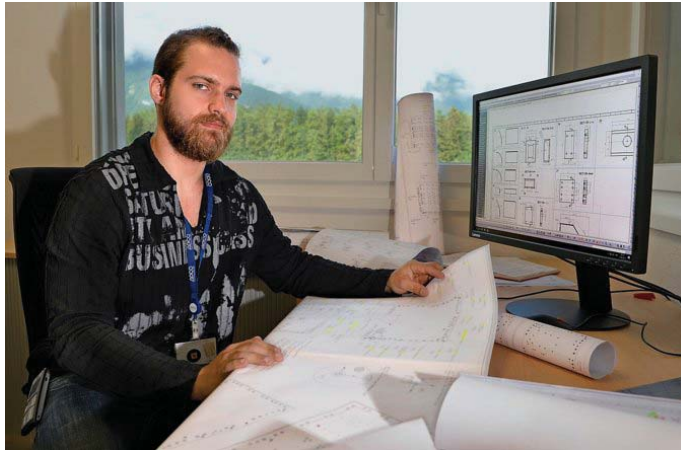
## Faire le choix de l'apprentissage par passion et s'épanouir dans un métier

**Aymeric Hadl s'est longtemps projeté dans de longues études, avant de prendre conscience des autres possibilités de se former**

**Zoé Schneider** Office cantonal d'orientation scolaire et professionnelle

**A** la fin de sa scolarité obligatoire, Aymeric Hadl s'orientait sans se poser de question vers l'École de maturité, dans l'option biologie et chimie. «J'avais envie de faire des études. J'hésitais entre la médecine et l'informatique à l'EPFL, deux domaines qui m'intéressaient particulièrement. La maturité gymnasiale était la suite logique.» Ses trois années de formation se déroulent on ne peut mieux et ses professeurs, tout comme son entourage, l'encouragent à poursuivre ses études.

Sa maturité en poche, le jeune homme choisit d'effectuer l'entier de son service civil sur une année. «Ça a vraiment été une coupure, durant laquelle j'ai rencontré des personnes avec des parcours de vie très différents, plus ou moins heureuses dans leur métier. J'ai



Aymeric Hadl traduit en 2D ce que les ingénieurs ont conçu en 3D. CHANTAL DERVEY

réalisé que ce n'était pas parce qu'on avait de la facilité qu'on devait forcément faire des études. L'essentiel est de s'épanouir dans un métier qu'on a choisi.» Le jeune homme se demande s'il ne devrait pas envisager un apprentissage. Il commence cependant le CMS, un cours préparatoire aux études à l'EPFL - cours de mathématiques spéciales, actuellement plus accessible aux titulaires d'une maturité gymnasiale -, afin de se remettre à niveau après la

pause du service civil. «Au bout de deux semaines à peine j'ai décidé d'arrêter, ça ne me convenait plus du tout! Je ne supportais pas d'être assis à faire des calculs, j'avais besoin de réaliser quelque chose de concret.»

### Trouver sa voie

Une connaissance évoque alors avec lui son métier de dessinateur-constructeur industriel. «Je n'en avais jamais entendu parler. Cette personne m'a montré en

quoi consistait son travail et ça a été comme un coup de foudre! Je me suis dit: «C'est ça que je veux faire!» Les parents d'Aymeric Hadl, enseignants, sont tout de suite réceptifs à son projet. «Ce qui était important pour eux, c'était que je suive une formation qui soit reconnue.» Le jeune homme recherche donc les entreprises proposant des places d'apprentissage pour ce métier par le biais du site internet de l'orientation suisse, [www.orientation.ch](http://www.orientation.ch).

«En m'informant sur son domaine d'activité, j'ai rapidement repéré une entreprise en particulier, APCO Technologies, active notamment dans l'industrie aérospa-

«Le dessinateur-constructeur industriel est un maillon de la chaîne indispensable, ce que j'ignorais jusque-là. Je pensais que ces tâches étaient effectuées par les ingénieurs»

**Aymeric Hadl**, apprenti dessinateur-constructeur industriel

tiale. J'ai su que c'était là que je voulais me former. J'ai envoyé mon dossier et j'ai eu la chance d'être engagé pour la rentrée suivante.»

### Lier la théorie à la pratique

Actuellement en train de terminer sa formation, Aymeric Hadl n'a pas perdu son enthousiasme pour son métier. «On réalise aussi bien des pièces pour la manutention de satellites que des éléments qui iront sur des engins spatiaux.» À

l'aide de programmes CAO (conception assistée par ordinateur) spécialisés dans la mécanique, l'apprenti doit traduire sur un plan 2D ce que l'ingénieur a conçu en 3D, afin que les pièces puissent ensuite être produites industriellement. «Le dessinateur-constructeur industriel est un maillon de la chaîne indispensable, ce que j'ignorais jusque-là. Je pensais que ces tâches étaient effectuées par les ingénieurs.» Aymeric Hadl apprécie aussi bien les nombreux échanges avec ces derniers que la possibilité de voir les pièces qu'il a dessinées finalement réalisées. «Il y a un résultat concret. Et comme on produit beaucoup de prototypes, il n'y a presque jamais deux fois la même pièce, c'est très varié.»

Passionné par son métier, Aymeric Hadl a retrouvé le goût des études. «Je me suis inscrit à la Haute École d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud, dans l'orientation conception de la filière systèmes industriels.» Une fois son CFC obtenu, engagé à 50% par son entreprise formatrice, il suivra la formation en cours d'emploi sur quatre ans. «Je pourrai appliquer directement sur mon lieu de travail ce que j'aurai vu aux cours», se réjouit déjà le jeune homme.